

guste de Votre Majesté Impériale la voix des larmes-cuisantes que leur arrachent les maux actuels et les maux futurs qui affligent déjà ou qui menacent notre sainte religion.

“ Madame, laissant aux savants les arguments scientifiques, avec notre simplicité d'épouses, de mères, de filles catholiques, nous faisons appel seulement aux sentiments religieux de Votre Majesté Impériale, en la priant d'user de son influence auprès de Sa Majesté l'Empereur, pour qu'il mette un terme à la lutte sans gloire qui blesse les catholiques dans ce qu'ils ont de plus cher, leur conscience.

“ Lutte déplorable qui, mettant en danger la paix et la prospérité de notre chère patrie et jusqu'à notre dignité nationale, nous fait ainsi trembler pour le sort de nos fils et notre avenir.

“ Nous voyons déjà avec un angoisse extrême nos véritables évêques, modèles des plus pures vertus et du plus ardent patriotisme jetés en prison. Et qu'avons-nous à craindre encore? Des spectres menaçants nous entourent et troublent notre sommeil.

“ Maintenant dans cette séparation tant vantée de l'Eglise et de l'Etat, nous, nous voyons l'athéisme triomphant, suivi de sa compagne inséparable la sanglante Commune, l'anarchie qu'aucun frein religieux ne peut contenir.

“ Maintenant nous nous représentons le plus beau fleuron de notre couronne d'épouses et de mères catholiques, la pureté de nos filles, flétries par le mariage civil.

“ Maintenant nous tremblons pour la stabilité de la monarchie que trouve dans le respect religieux et dans l'amour des catholiques le fondement qui le soutient et l'agranda.

“ Madame, ce cri qui sort du fond de nos cœurs désolés trouvera un écho dans celui de Votre Majesté Impériale, et vous pressera d'intervenir pour que les pasteurs de Para et d'Olinda, rendus à leurs troupeaux, puissent de nouveau soutenir les faibles, instruire les ignorants, exciter les tièdes, secourir les pauvres, défendre les opprimés, encourager les bons, supporter les méchants, les aimer tous.

“ Que Dieu garde Votre Majesté Impériale pendant de longues années.

“ De Votre Majesté Impériale les respectueuses servantes.

(Suivent ici les signatures.)

Nous n'avons pas beaucoup l'espoir que la haute intervention de l'Impératrice puisse amener quelque résultat heureux. Les Maçons libéraux du Brésil, qui en sont rendus à emprisonner les évêques et les prêtres, à chasser les religieuses et à s'arroger le pouvoir de gouverner l'Eglise ne reculeront que devant les plus énergiques démonstrations des catholiques. Il faut que les bons se liguent pour vaincre les sectaires de l'armée du mal et qu'ils fassent une vigoureuse lutte. A ce prix seulement ils auront la victoire.

— Lerdo de Tejada, président du Mexique, achève de précipiter ce malheureux pays à la ruine et à la désorganisation sociale. Il vient de chasser les dernières Sœurs de Charité qui restaient encore sur le territoire livré à son despotisme. Les nobles aîlées ne devront pas traverser les mers pour trouver un asile: les villes des Etats-Unis se disputent le bienfait de leur présence. En laissant leur malheureuse patrie, elles se sont rendues à San-Francisco, en Californie, où elles ont été parfaitement accueillies. Dans un enthousiaste *meeting* organisé par les citoyens, Mgr. l'archevêque Alemany a prononcé une admirable harangue dont nous citons les dernières lignes.

S'adressant à un vingtaine de pauvres banniés qui assistaient au *meeting*:

“ Mais le Mexique, s'écria-t-il, redeviendra libre et il jouira des douceurs de la paix. Le jour n'est peut-être pas éloigné où de meilleurs conseils prévaudront et où des envoyés mexicains arriveront à San-Francisco pour vous solliciter de retourner dans votre patrie. En attendant, vos compagnes des Etats-Unis seront heureuses de vous posséder; nos concitoyens vous tendront une main amie, et parmi eux aucun ne le fera plus sincèrement que l'humble archevêque de San-Francisco.”

L'œstre des bœufs, moyen de le détruire

M. le Rédacteur,

En lisant l'article de M. R. L. M. Delisle, sur l'œstre des bœufs, j'ai cru lui être utile en lui suggérant le moyen que je prends pour détruire ces vers, depuis quelques années, quand mes bestiaux en sont atteints.

Il y a quelques années un de mes voisins vendit une taure 82 piastres, pour la boucherie aux fêtes de Pâques. Comme elle était très-grasse, la curiosité me conduisit à l'abattoir; une fois la peau enlevée, quelle ne fut pas ma surprise de voir tout le dos de cette bête mangé par les vers en question. Le boucher prit son couteau, passa sa lame fortement sur le dos de la bête et il en tomba gros comme moi poing par terre. Il faut dire que la viande ne fut pas aussi vendable à cet endroit qu'ailleurs.

J'ai fait remarquer au propriétaire que s'il eût étrillé et brossé sa vache tous les jours il n'en aurait pas été ainsi, sans compter que sa bête aurait mieux engraisé. Les bouchers furent du même avis que moi. Depuis ce temps, je ne passe pas deux jours sans étriller mes vaches et, à ma satisfaction, je n'ai aucun dégat à constater dans mon troupeau. Je pense que le pansage des animaux est le meilleur remède qu'on puisse imaginer.

Voici le remède que j'applique pour guérir mes animaux, quand ils sont atteints de ces vers: Du moment que je les sens et que je les trouve assez gros pour les faire mourir, je fais chauffer de l'huile de charbon, juste assez pour que les animaux l'endure sans trop souffrir. Je mets cette huile dans une canistro et j'en verse sur la bosse deux fois par jour. Au bout de la deuxième journée j'ai vu souvent que le vers sortait de lui-même; mais s'il se montrait opiniâtre, je le forçais de sortir en pressant la bosse avec mes deux pouces. Je constatais aussitôt après du soulagement chez la bête.

J'ai enseigné ce remède plus d'une fois à mes voisins et ils s'en sont toujours trouvés contents. Je vous recommande d'en faire l'essai, il n'est pas coûteux.

A. MOUSSEAU, cultivateur.

Berthier (en haut), 2 mai 1875.

Propreté à l'égard des animaux

Ce n'est qu'en répétant souvent les mêmes vérités qu'on parvient à vaincre la routine. C'est pourquoi nous disons après beaucoup d'autres: “ Voulez-vous que vos animaux jouissent d'une bonne santé, tenez-les propres.” Les cultivateurs sont très-négligents sous ce rapport. Les chevaux seuls sont à peu près étrillés et pansés; quant aux autres bestiaux, on les laisse dans un état de malpropreté dégoûtante. Nous ignorons la cause de cette indifférence des cultivateurs; car les pansages ne demandent pas beaucoup de temps, et quand bien même ils en demanderaient, on serait largement récompensé; on éviterait en effet un grand nombre de maladies redoutables. Combien d'animaux sont misérables, rachitiques, faute de recevoir ces soins indispensables?

Les fonctions de la peau, dit M. Bouley, exercent sur toute l'économie une grande influence. Sans entrer dans les considérations théoriques pour démontrer les étroites sympathies qui unissent les fonctions de la peau à celles des organes internes, nous dirons seulement que la peau est continuellement le siège d'une transpiration dont les produits vaporeux, inaperçus dans l'état de repos, deviennent sensibles pendant l'exercice, lorsque, sécrétés